



Première du 355^e Plans-Fixes, le 22 juin 2021, 18h.30, Cinémathèque suisse, Lausanne, salle Paderewski.

Entrée libre

Marie-Louise Goumaz

Vivre en patois

Tourné à Chexbres le 28 janvier 2021, 46'45 minutes.

Interlocuteur : Jacques Poget

Images : Bastien Genoux

Son : Bruce Wuilloud

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Marie-Louise Goumaz et Jacques Poget

Des rires et de l'émotion dans ce Plans-Fixes consacré à Marie-Louise Goumaz ! Un délicieux moment de conversation au cours duquel cette femme de... 96 printemps confie à Jacques Poget la passion qui a bouleversé son existence : la découverte, à l'âge de 39 ans, du patois. *La langue d'autrefois, la langue intime des familles, une manière de vivre. Qui nous fait voir comment on vivait il y a deux cents ans. Le parler et l'écrire est pour moi un plaisir secret. Il me procure beaucoup de joie et me libère d'un tas de choses : je pars dans les souvenirs, dit-elle.*

Des souvenirs qui se bousculent : née à Payerne, Marie-Louise n'a rien oublié de son enfance et de sa famille. Un papa à la tête d'un atelier de construction mécanique, une maman institutrice, *de peu de santé*, – elle la perdra à onze ans –, un frère à qui elle devra céder sa chambre pour dormir dans une mansarde où elle connaîtra, lors d'un orage, la grande frayeur de sa vie. Son éducation ? Très stricte : pas question de traîner au retour de l'école quand bien même elle avait souvent envie de s'amuser. Ce qui lui valut moult punitions. Mais si ce père était sévère, il savait aussi se montrer très bon, lui qui faisait des films et les projetait en invitant les voisins. Comme un air de fête que prolongeait, le soir, l'écoute de la radio. Epique époque marquée par un gros chagrin le jour de Noël *de l'année de la disparition de ma mère et de ma grand-mère*. Elle raconte : *Le Père Noël était arrivé avec son gros sac contenant les cadeaux. Quand il eut terminé sa distribution, il n'y avait rien pour moi. J'en avais gros sur le cœur mais je n'ai rien laissé voir. Puis, tout à la fin, il a dit qu'il lui restait un petit carton long et étroit au fond du sac. J'ai pensé qu'il s'agissait de la plume à réservoir que j'admirais dans la vitrine de la librairie en rentrant de l'école. J'en avais une envie terrible ! J'ai posé le petit paquet sur mes genoux, j'étais tellement heureuse... Sur l'insistance de mes cousins, j'ai ouvert le carton et... un serpent vert m'a sauté au visage ! Il était en papier avec un ressort à l'intérieur. C'était une farce ! J'en ai éprouvé un chagrin épouvantable mais je n'ai pas pleuré. Jusqu'au moment où, dans mon lit, à la fin de la soirée, j'ai bien mouillé mon oreiller...*

Dans ces jeunes années contrastées, première rencontre furtive avec le patois. Chez ses grands-parents. Elle les entend lire des histoires dans « Le Conteur vaudois », ils rient beaucoup, elle ne comprend rien, le patois attendra pour envahir sa vie. Le temps d'une école de commerce à Berne, de s'engager durant une année au Don suisse qui venait en aide aux populations européennes touchées par la Seconde guerre mondiale. 1945, *tout était difficile pour tout le monde, l'argent manquait, entre 16 et 20 ans je crois que je ne suis allée au cinéma qu'une fois par année. Mais on ne se plaignait pas, on avait un grand respect pour ceux qui nous avaient précédés. Il fallait faire avec, sa devise de toujours.*

Fiancée, puis mariée très jeune avec Jean-Robert Goumaz (1), qui la séduisit en lui récitant des poèmes, Marie-Louise aura trois enfants, dont une fille qui, confie-t-elle tristement, *s'est envolée à l'âge de 34 ans*. Une fille avec laquelle elle s'entretient parfois, *signe qu'il y a autre chose*.

C'est donc à 39 ans qu'elle assiste à une réunion de l'Association vaudoise des amis du patois (AVAP). Il y a foule. 120 personnes écoutent avec passion la lecture de textes, poésies et dialogues en patois. Ce spectacle qui l'enchantait l'incite à apprendre à parler et vivre en patois. *Tout le monde s'est moqué de moi, ça va te servir à quoi ?* me demandait-on. *A avoir du plaisir* ai-je répondu. La voici qui suit des cours avec Jeanne Décosterd, qui tenait un petit magasin à Palézieux, et à qui l'on doit – notamment – le texte « *Porr dègueuillí lè coquiè : Pour abattre les noix* » (2) ; elle dévore le recueil d'œuvres choisies en patois vaudois de Jules Cordey (1870-1951), « *Por la Veillà* », devient caissière puis présidente de l'AVAP, 25 années bien remplies d'activités diverses, conférences et fêtes dans les villages. Heureuse en patois, signant de nombreuses œuvres littéraires et théâtrales, Marie-Louise Goumaz et quelques membres de l'Association travaillent, aujourd'hui encore, à enrichir le « *Dictionnaire du patois vaudois* » de Frédéric Dubout.

Ce patois vaudois qu'elle dit si bien et dont on rappellera qu'il est « une langue complète avec son vocabulaire, ses règles de grammaire et sa conjugaison des verbes. Elle avait cours dans notre région jusqu'à ce que le Conseil d'Etat vaudois l'interdise dans les écoles en 1806 dans le but de favoriser le parler français. (3)

- (1) En 1978, sous l'impulsion de Jean-Robert Goumaz, une grande fête se déroule à Ropraz, manifestation qui a vu le village vivre tout un dimanche à l'ancienne. Des milliers de visiteurs et une centaine d'artisans prennent part à cette célébration. Le 2 novembre 1983, l'Association Jorat souviens-toi est fondée. Elle regroupe 17 communes vaudoises de la région du Jorat. Ses membres sont tous bénévoles et travaillent avec enthousiasme pour la sauvegarde des anciens métiers et de leurs outils. <http://www.joratst.ch/index.html>
- (2) Ecoutez Jeanne Décosterd dire « *Porr dègueuillí lè coquiè : Pour abattre les noix* » en suivant ce lien <http://xml.memovs.ch/s024-51-006.xml>
- (3) In *Dictionnaire du patois vaudois*, <https://www.dicopatoisvd.ch/>